



## Témoignage...

**P**INCE sans rire, j'ai enfin pu juger la vraisemblance de cette fameuse boutade de mes compatriotes quand ils appellent plaisamment les Saint-Louisiens du Sénégal, les Canadiens. Il m'aura fallu traverser l'Atlantique, il aura fallu le Congrès de la FIDELF (1) pour trouver le signe de ralliement des homonymes et cousins à plaisanteries. L'histoire a de ces malices...

L'avènement de Louis, quatorzième du nom au règne de soleil - qui devait le sanctifier d'ailleurs - vit presque simultanément débarquer les Français au Canada et à... Saint-Louis. Ainsi le deuxième pays le plus grand du monde devint mon cousin issu de colonie par la voie du Saint-Laurent et par celle du fleuve Sénégal.

Anglais et Français se battirent en chœur tant au Sénégal qu'au Canada. Si les premiers quittèrent Saint-Louis, ils restèrent au Canada. L'écrivain a beau faire fi des frontières, il emporte quand même dans sa mémoire les critères et caractéristiques de son identité culturelle. Aussi mes «cousins» canadiens ne me laissèrent guère le loisir d'envisager le dépaysement. Les relets de l'Histoire affûtent et assevent d'autorité les affinités. Ma soif et ma faim de grands espaces furent vite assouvies. L'immense territoire canadien est en vérité un ressac de fluide aux hantises les plus têtues. C'est le pays d'Yves Theriault. C'est le pays d'Ashimile Roc qui forgea le vouloir de son peuple plus loin que les Rocheuses. C'est le pays patchwork où l'homme et la bête, la nature et la technique ont tacitement établi les clivages culturels en un éblouissement sauvage de beauté et de pureté au chatolement de tour de Babel.

Heureux que la FIDELF ait tenu ces assises dans un pays de tel foisonnement et moutonnement culturel où bilinguisme et dialectes rient avec la langue québécoise; la savoureuse originalité d'une kyrielle d'écrivains martelant la sémantique de l'Universel!

### Fédération internationale des écrivains de langue française (FIDELF)

A l'occasion d'un congrès tenu à Québec les 2 et 3 juillet 1982, des délégués représentant dix-sept associations d'écrivains provenant de douze pays où le français est en usage, ont décidé de créer une fédération d'association d'écrivains. Les principaux objectifs de cette fédération internationale sont de contribuer au développement du dialogue entre les cultures francophones, d'assurer le rayonnement mondial des littératures d'expression française, de favoriser la création d'associations d'écrivains, d'assurer la sauvegarde, le respect et la protection des intérêts moraux et matériels découlant de toute production littéraire, de stimuler la diffusion de ces littératures et de coordonner les échanges entre les associations membres. Le conseil d'administration sera composé de Michèle Lalonde (Québec) à la présidence, de Denis Monière (Québec), au poste de secrétaire général et des conseillers : Ibrahima Sall (Sénégal), Buabua wa Kayembe (Zaïre), Paul Lanners (Luxembourg) et Maguelonne Toussaint-Samat (France). Le siège social de l'organisme sera établi à Montréal.

Québec, «vieille ville française, centre d'élégance et de bon goût canadien», étais-je tenté de dire pour paraphraser Ousmane Socé Diop et le cousin Karim de Saint-Louis du Sénégal tant la ville qui s'offrait à ma curiosité

dans ses moindres coins et recoins, dédales et incursions du passé était empreinte des vestiges de Gorée, Rufisque, ou Dakar. A visage connu, territoire connu.

Inconnue, l'Université Laval aux catacombes pour grand froid canadien? Au hasard du souterrain, l'Afrique irradiait dans les effusions et les cris de bienvenue des étudiants. Campus sur mesure ou villages sportifs? Les différentes ethnies africaines s'embrassent dans la luxuriance des langues qui annihilent temps et espace. La graine intellectuelle germe en bon sol.

Entre deux travaux, les écrivains au fil du Saint-Laurent, fleuve grand, fleuve bon et fécond charriant la marche au bonheur de toutes les races unies en un seul peuple. Le Saint-Laurent, le Nil prestigieux du Nouveau Monde.

Le géant Canada. A perte de vue, la féerie de l'eau et l'âme des forêts. La nature reste inviolée en dépit du forceps technologique. La greffe est réussie à la dimension des cœurs fidèles à l'esprit du vent et des grands bois. L'harmonie règne.

Sillonner encore les rues du vieux Québec, s'arrêter aux fiacres promenant le temps sans anachronisme aucun; les canons muselés depuis les plaines d'Abraham. La minute de silence est un soupir de cause entendue qui retourne à l'Histoire.

La route est une ceinture verte; de l'avion un faisceau d'îles verdoyantes jusqu'à Montréal - l'Hospitalière où les ténèbres ne se posent jamais; Montréal lumineuse comme queue de comète, flamme palpable, orgie de lumière et cascade de pierres précieuses; Montréal qui amène à la mémoire les vers de la poétesse :

*«... Je rêve a long terme d'une Américaine populaire pareillement pavoisée multicolore et folle retournée à l'air libre (...) nous baliserons d'inextinguibles feux les rives du grand fleuve (...) la fête sera chaude et profonde».*